

Salle Bourgie

Osez écouter

Bourgie Hall Dare to listen

PROGRAMME

Saison 2024 — 2025 Season



Billets Tickets

EN LIGNE

ONLINE

sallebourgjie.ca

bourgjehall.ca

PAR TÉLÉPHONE

BY PHONE

514-285-2000, option 1

1-800-899-6873

EN PERSONNE

IN PERSON

À la billetterie de la Salle Bourgie
une heure avant les concerts.

At the Bourgie Hall box office,
one hour before concerts.

À la billetterie du Musée des beaux-arts de Montréal
durant les heures d'ouvertures du Musée.

At the Montreal Museum of Fine Arts box office,
during the Museum's opening hours.

SUIVEZ-NOUS !
FOLLOW US!

infolettre.sallebourgjie.ca

newsletter.sallebourgjie.ca



RECONNAISSANCE DU TERRITOIRE TERRITORY ACKNOWLEDGEMENT

Shé:kon | Bonjour ! | Hello!

Le Musée des beaux-arts de Montréal est situé sur le territoire de la Grande Paix de 1701, un territoire imprégné des histoires de relation, d'échange et de cérémonie qui se sont déroulées au centre de l'île-métropole communément appelée Montréal. Tiohtià:ke en kanién'kéha, Mooniyaang en anishinaabemowin, Molian en aln8ba8dwaw8gan et Te ockiai en wendat sont autant de toponymes qui en témoignent. Tiohtià:ke forme, avec les communautés de Kahnawà:ke et de Kanehsatà:ke, l'étendue orientale du territoire de la Nation Kanién'kehá:ka, Peuple du silex gardien de la Porte de l'Est, au sein de la confédération Rotinonshíon:ni/Haudenosaunee. Fondés par diverses personnes de souche européenne passionnées par la culture visuelle et musicale de toutes les époques, le MBAM et la Salle Bourgie sont des lieux de rencontres qui reposent sur diverses mémoires et créations de toutes les cultures. Nous reconnaissons et honorons les pratiques esthétiques, politiques et cérémonielles autochtones qui font partie intégrante du territoire montréalais depuis des millénaires. The Montreal Museum of Fine Arts is situated in the territory of the Great Peace of 1701, a territory imbued with histories of relation, exchange and ceremony that have taken place at the centre of the island-metropolis known widely as Montreal. Tiohtià:ke in Kanién'kéha, Mooniyaang in Anishinaabemowin, Molian in Aln8ba8dwaw8gan, and Te ockiai in Wendat are various toponyms that attest to this. With the communities of Kahnawà:ke and Kanehsatà:ke, Tiohtià:ke encompasses the eastern expanse of Kanién'kehá:ka Nation territory, People of the Flint and Keepers of the Eastern Door within the Rotinonshíon:ni/Haudenosaunee Confederacy. Founded by a diverse group of individuals of European background with a passion for visual and musical culture from all eras, the MMFA and Bourgie Hall are gathering places that connect us to diverse memories and creations from all cultures. We recognize and honour the Indigenous aesthetic, political and ceremonial practices that have been imbued in the Montreal territory over millennia.

Harmonies oubliées :
Schubert et ses contemporains
Forgotten Harmonies:
Schubert and his Contemporaries

INTÉGRALE DES LIEDER DE SCHUBERT - AN 1
SCHUBERT'S COMPLETE LIEDER: YEAR 1

Magali Simard-Galdès, soprano
Simon Poirier, cors / horns
Olivier Godin, pianoforte* et piano Érard** / fortepiano & Érard piano

* Pianoforte viennois de la collection de la Salle Bourgie, fabriqué par Rodney Regier (Maine, 2020), d'après instruments de Graf et de Bösendorfer (Vienne, 19^e siècle).
Viennese fortepiano from the Bourgie Hall collection, built by Rodney Regier (Maine, 2020) and based on instruments by Graf and Bösendorfer (Vienna, 19th century).

** Piano Érard (Londres, 1859), restauré en 2009–2011 par Claude Thompson.
Érard piano (London, 1859), restored between 2009 and 2011 by Claude Thompson.

Durée approximative / Approximate duration: 1h 30

Merci de ne pas utiliser votre téléphone pendant le concert.
Thank you for not using your cellphone during the concert.

Commandité par
Sponsored by

LE PROGRAMME / THE PROGRAM

CARL OBERTHÜR [1819–1895]

Die Heimath [Dans mon pays natal / *In my Homeland*] [s.d.]

FERDINAND SIEBER [1822–1895]

Leid und Lust [Douleur et joie / *Pain and Pleasure*], op. 9 [v. 1853]

JOHANNES WENZESLAUS KALLIWODA [1801–1866]

Heimweh [Le mal du pays / *Homesickness*] [1839]

VINCENZ LACHNER [1811–1893]

Waldhornruf [L'appel du cor de chasse / *Call of the Hunting Horn*] [v. 1842]

FRANZ SCHUBERT [1797–1828]

Herbst [Automne / *Autumn*], D. 945 [1828]

Viola, D. 786 [1823]

ENTRACTE / INTERMISSION

FRANZ SCHUBERT

Die Sterne [Les étoiles / *The Stars*], D. 939 [1828]

Auf dem Strom [Sur la rivière / *On the River*], D. 943 [1828]

SANDEEP BHAGWATI [1963–]

...*Von ferne...* [De loin / *From Afar*] [2024; création, commande de la Salle Bourgie]

« Eine große Landstraß ist unsre Erd »

« Schon wieder bin ich fortgerissen »

« Das Herz ist mir bedrückt, und sehnlich »

« Am Himmel jagen hin die Sterne »

WILHELM KLEINECKE [1851–1909]

Abenddämmerung [Crépuscule / *Dusk*], op. 5 n° 1 [v. 1894]

HENRY HUGO PIERSON [1815–1873]

Jägers Abschied [Les adieux du chasseur / *The Hunter's Farewell*] [s.d.]

**34 ans
ou moins ?
34 or under?**

PROFITEZ DE CONCERTS À PETITS PRIX À LA SALLE BOURGIE !*
ENJOY LOW-PRICED CONCERTS AT BOURGIE HALL!*

50%

**de réduction sur
tous les concerts**

Sur les prix hors taxes et frais de service

50% off all concerts

Calculated excluding taxes and
service charges

10 \$

le billet en dernière minute

*Disponible à la billetterie de la Salle Bourgie,
dans l'heure qui précède le concert*

\$10 rush tickets!

Available at Bourgie Hall's box office,
one hour before the start of the concert

* Sur présentation d'un justificatif d'âge / Proof of age is required

« Une seule beauté doit inspirer l'homme tout au long de sa vie. »

Schubert, journal personnel,
25 mars 1824

La naissance du lied se confond d'une certaine manière avec la naissance du romantisme. Le biographe de Schubert Otto E. Deutsch nous apprend que Schubert et son cercle d'amis étudiaient attentivement les écrits des frères philosophes August et Friedrich Schlegel (1767–1845; 1772–1829). Dans la revue *Athenaeum* qu'ils avaient fondé, les frères Schlegel développent leur théorie du romantisme naissant : la fusion de tous les arts vise une entité supérieure appelée *poésie* selon un sens nouveau. Cette *poésie* est pour eux une « peinture qui parle », une « musique de l'esprit » qui n'est pas « le produit de la nature mais le reflet de l'esprit humain ». En mars 1824, Schubert consigne dans son journal un des résultats de ses réflexions au sujet des écrits des frères Schlegel par cette phrase magnifique : « *Une seule beauté doit inspirer l'homme tout au long de sa vie, cela est vrai; mais la lumière de cet enthousiasme doit éclairer tout le reste* ». Une conception panthéiste de l'art et de la musique qui nous permet d'aborder le présent concert avec une riche perspective d'harmonie spirituelle et esthétique.

Le programme de cette soirée explore toute la fécondité du romantisme naissant et de ses développements dans le 19^e siècle à travers des œuvres contemporaines et d'autres qui succèdent à Schubert, peu ou prou. Le cor, instrument emblématique du romantisme, y joue un rôle réconfortant, apportant à la voix et au piano une ambiance pastorale, généreuse, voire féérique par moments. Simon Poirier utilise ce soir trois instruments différents : un cor naturel [Seraphinoff, 2012, d'après un cor historique de Antoine Halari, v. 1820], un cor viennois historique [v. 1890] et un cor à deux pistons [Seraphinoff, 2024 d'après un autre instrument de Antoine Halari, v. 1830]*. De plus, l'emploi de deux instruments anciens de la collection de la Salle Bourgie ajoute une touche d'authenticité supplémentaire à l'ambiance romantique de cette soirée : Olivier Godin jouera sur un pianoforte Rodney J. Regier [2020] au son clair et au mécanisme inspiré des anciens instruments Graf et Bösendorfer utilisés entre 1820 et 1840, et sur un piano Érard de 1859 restauré en 2009–2011 par Claude Thompson.

Carl Oberthür

On entend rarement aujourd'hui le nom de Carl Oberthür (1819–1895) mais il était un harpiste virtuose très apprécié à Londres au 19^e siècle, comme sa méthode d'apprentissage de cet instrument. Il a composé plus de 350 œuvres dont plusieurs pour la harpe, mais aussi une quarantaine de

partitions pour piano solo tombées dans l'oubli le plus complet. Dans son lied **Die Heimath** [Dans mon pays natal], on trouve une atmosphère de félicité pastorale avec son solo de cor qui distille une mélodie doucement expressive et un texte chanté d'une grande simplicité. Le poème exprime une projection psychologique : la reconnaissance presque naïve du personnage envers les paysages qu'il perçoit comme bienveillants et indissociables de sa rencontre avec son amoureuse.

Ferdinand Sieber

Le professeur et compositeur Ferdinand Sieber (1822–1895) n'a évidemment pas pu connaître personnellement Schubert, mais il a vécu dans l'environnement viennois puisque son père, une basse qui se produisait au Théâtre de la Cour, l'introduisit dans le milieu. Sieber devint lui aussi chanteur et il a étudié avec Ronconi et Farini en Italie, puis s'est produit en Espagne, en Russie et en Allemagne avant de se fixer à Berlin où il fut critique musical et auteur de plusieurs ouvrages dont un livre sur le *bel canto* en 1886. Son lied **Leid und Lust, op. 9** [Souffrance et plaisir – un titre très schubertien !] est écrit pour soprano, piano et cor [ou violoncelle]. Il est basé sur un poème de E. von Geibel (1815–1884) très connu à l'époque car ce même texte a été mis en musique par quatorze compositeurs différents !

* Le cor à deux pistons Seraphinoff est gracieusement prêté par Louis-Pierre Bergeron.

Souignons un passage du poème qui ressemble à une signature schubertienne : « *Ô souffrance suprême, ô plaisir suprême, comme vous allez, comme vous vous ressemblez!* ». Nous avons pu comprendre en septembre dernier cette profonde ambiguïté de notre héros compositeur lors du concert inaugural de l'intégrale Schubert avec l'Orchestre de l'Agora.

Johannes Wenzeslaus Kalliwoda

Le violoniste, chef et compositeur bohémien Johannes Wenzeslaus Kalliwoda [1801–1866], né à Prague, était un musicien essentiel de son époque mais il est malheureusement oublié aujourd'hui. Il a laissé plus de 450 œuvres dont sept symphonies et plusieurs concertos. En 1822 il s'installe à Donaueschingen et sera pendant plus de trente ans le directeur du Théâtre de la Cour, où il dirigea notamment *La clemenza di Tito* et *Don Giovanni* de Mozart. Personnalité dynamique à l'affût de ce qui se faisait alors de mieux en Europe, il a invité à son théâtre Robert et Clara Schumann, mais aussi Liszt et Thalberg. Compositeur estimé, il se produit à Cologne, à Mannheim et à Leipzig. L'incendie du Théâtre de la Cour en 1850 lui fût fortement préjudiciable et il ne put jamais s'en remettre. Il termina sa carrière dans la solitude à Karlsruhe.

Son lied *Heimweh* [Le mal du pays] pour voix, piano et cor [1839] est profondément mélancolique et aborde lui aussi un thème bien schubertien, celui de la mort consolatrice : « *Si la voix fantomatique dit vrai, Si mon doux amour est dans sa tombe; Oh, alors sa tombe est la seule patrie* ».

Vincenz Lachner

Originaires du pays Souabe, aujourd'hui la Bavière et le Bade-Wurtemberg, les frères Franz et Vincenz Lachner étaient deux compositeurs et chefs d'orchestre notables de leur époque en Allemagne. Vincenz Lachner [1811–1893] devint en 1834 *Kapellmeister* [chef d'orchestre] au célèbre théâtre Kärntnertor de Vienne qui avait accueilli dix ans plus tôt Beethoven dirigeant la création de sa *Neuvième Symphonie*. Lachner fut chef à Mannheim puis à Londres, mais il resta fidèle à la tradition d'écriture des brahmsiens et donc il s'opposa avec des collègues aux innovations wagnériennes. L'ombrageux Wagner fit campagne ouvertement contre Lachner et ce dernier perdit son poste à Mannheim dans ce contexte vers 1873. Il avait publié en 1842 le lied *Waldhornruf* [J'entends l'appel du cor de chasse] pour ténor, cor et piano. Un lied qui débute dans l'innocence d'un rêve d'amour et qui se termine tragiquement par un double meurtre.

Les quatre lieder de Schubert de la soirée

Le lied *Viola, D. 786* [Violette] composé en mai 1823 sur un texte de son ami Schober est une immense ballade de 12–13 minutes sur 15 pages de partition ! Les deux amis y développent leur conception de la musique comme « peinture qui parle » d'une façon très ingénieuse, celle du dialogue entre des fleurs : perce-neiges, roses, tulipes et jacinthes dévoilant les secrets de l'âme humaine. Un choral-refrain très intérieur « *Perce-neige, ô clochette des neiges* » débute calmement en *la* bémol majeur, puis revient entre les épisodes plus passionnés conférant ainsi une unité à la ballade. Chaque épisode est fortement contrasté et se déroule dans des tonalités éloignées du choral : *fa* majeur, *sol* mineur, *mi* bémol majeur, *si* majeur, etc. Brigitte Massin considère que ces épisodes sont tantôt funèbre, tantôt tendre ou même guerrier. Un Schubert épique en somme !

Auf dem Strom, D.943 [Sur la rivière] est un lied pour ténor, cor et piano de l'année ultime de Schubert [1828] pendant laquelle il travaille en parallèle à sa dernière symphonie achevée, la *Neuvième*. Sur un poème de Ludwig Rellstab [1799–1860], un poète que Schubert va bientôt aborder pour ses derniers lieder dans la collection appelée *Schwanengesang* [« Le chant du cygne » – un titre attribué de façon posthume par l'éditeur].

LES ŒUVRES

Le cor y joue un rôle important, notamment une longue introduction et des interludes entre les strophes. Le lied est de climat amical et de complicité généreuse jusqu'à l'évocation finale plutôt mélancolique au sujet de la bien-aimée toujours inaccessible : « *Là-bas peut-être, ô fortune consolatrice, Là-bas je croiserai son regard.* »

Herbst, D.945 [Automne], est un lied grave en *mi* mineur hanté par le frémissement des trémolos du piano, de nouveau sur un texte de Rellstab et écrit lui aussi en 1828. Il s'agit d'un lied strophique dans une mesure à 12/8 qui transmet dès l'entrée son souffle automnal de vent glacé et toute l'inquiétude caractéristique de notre compositeur : « *Les nuages filent si sombres et gris, les étoiles disparaissent du bleu céleste.* » Aucun répit dans cette désespérance humaine où la nature ne connaît pas d'éclaircie. Un lied sombre, un bijou languide.

Die Sterne, D.939 [Les étoiles], est un lied à peine plus lumineux en *mi* bémol majeur qui repose sur un ostinato rythmique au piano (une noire et deux croches dans une mesure à 2/4). Composé en janvier 1828 sur un texte de K. G. Leitner (1800–1890), il transmet une faible lueur d'espoir au sein de la dernière année de notre compositeur, décidément accablé par la dépression et la maladie. Le poème tisse des liens entre les cieux et les sentiments du solitaire : « *[Les étoiles] planent comme des messagères de l'amour tout autour, et souvent elles portent des baisers loin au-dessus de la mer.* »

Rappelons-nous la théorie des frères Schlegel : la musique n'est pas « *le produit de la nature mais le reflet de l'esprit humain* ». Bien plus qu'une métaphore poétique, *Die Sterne* est donc une sorte de chant panthéiste, même si Schubert semble avoir choisi pour inspiration les étoiles du ciel ayant la plus faible magnitude !

Wilhelm Kleinecke

L'histoire de la musique a retenu le nom de Wilhelm Kleinecke (1825–1893) parce qu'il avait joué la partie de cor dans le *Trio op. 40* de Brahms en compagnie du compositeur au piano et du violoniste Hellmesberger lors d'un concert célèbre du Musikverein de Vienne le 29 décembre 1867. Mais c'est de son fils Wilhelm Kleinecke (1851–1909) dont il s'agira ici – il porte le même nom que son père, il était corniste comme son père, et membre aussi de l'Orchestre philharmonique de Vienne. Ce fut cependant sous la direction de Gustav Mahler au Théâtre impérial de la Cour [Hofoper]. Anecdotes amusantes : le fils Kleinecke fut membre de l'Association Schubert de Vienne (1899–1909) et membre du Chœur des fonctionnaires des chemins de fer autrichiens ! Il a laissé quelques œuvres qui nous sont parvenues, dont ce lied **Abenddämmerung op. 5 n° 1** [Crépuscule] pour ténor, cor et piano et dont l'année de composition est

inconnue. Il y est question d'un rêveur solitaire inspiré par le son du cor qui évoque pour lui une vision éthérée d'une amoureuse possiblement fictive : « *Je vis la nymphe me faire signe [...] Le son du cor s'était depuis longtemps éteint – Mais je m'en rendis à peine compte.* »

Henry Hugo Pierson

Henry Hugo Pierson (1815–1873) est un compositeur anglais, né Hugh Pearson, puis naturalisé allemand à compter de 1845. Il a laissé de nombreuses œuvres chorales et orchestrales, des opéras dont un *Faust II* sur le texte de Goethe ainsi que de nombreux lieder aujourd'hui complètement oubliés. Le *New Grove Dictionary of Music and Musicians* nous apprend que plusieurs de ses partitions sont perdues ou n'ont même jamais été éditées. Il est donc heureux que nos interprètes fassent revivre ce soir ce lied intitulé **Jägers Abschied** [Les adieux du chasseur]. « *Mon nord, mes Highlands, adieu, je dois partir, toi berceau de tout, de ce qui est fort [...] près des collines des Highlands se tient toujours mon esprit !* » Ce n'est le moindre mérite de ce lied de terminer cette soirée de lieder nostalgiques sur un ton ouvertement optimiste avec l'appel d'un cor de chasse aussi franc que dénué d'ambiguïté !

Sandeep Bhagwati

Figurant parmi les plus aimés des poètes de langue allemande du 19^e siècle, Heinrich Heine n'a pourtant pas échappé à la controverse. D'abord son engagement politique révolutionnaire, qui l'a amené à s'exiler durant une partie de sa vie, puis la fierté de ses origines juives, qui ne l'a pas empêché de moquer lourdement et avec ironie la vie des membres de la diaspora, en ont irrité plus d'un, et de tous les partis. Sans compter que le ton sarcastique et irrévérencieux de ses poèmes n'était pas sans parfois dérouter son lectorat. Son ouvrage le plus populaire, *Das Buch der Lieder* (Le livre des chants), paru en 1827, traite bien évidemment de l'amour, mais tout en se gaussant de ses égarements, souvent dans les mêmes poèmes. Heine se délectait de ridiculiser la mièvrerie sentimentale et d'insister sur l'importance de la raison – une attitude qui le range à part chez les poètes jouissant de la faveur des musiciens romantiques. Mais si Schubert n'a choisi que quelques poèmes de Heine parmi les plus lyriques, Schumann le considérait comme une âme sœur, quelqu'un qui, comme lui-même, pouvait mêler profondeur et satire, mordant et rêverie, inquiétude et sensualité.

En cherchant quelques textes de Heine à mettre en musique, j'ai trouvé des fragments, des ébauches et de courts poèmes qui me plaisaient particulièrement. Je me suis alors souvenu d'un procédé grec ancien, le *kenrôn* — *cento* en latin, centon en français —, qui consistait à fabriquer un nouveau poème à partir d'emprunts à d'autres auteurs, comme Homère ou Virgile. Ainsi, aucun des textes de mes quatre lieder n'est, à proprement parler, de la plume de Heine; je les ai plutôt forgés en choisissant chez lui divers extraits. Pareillement, ma musique obéit aussi au procédé du centon : vous entendrez des fragments musicaux du temps du poète, mais revampés dans des tournures pas du tout romantiques. Leur aspect biscornu saura-t-il susciter une certaine nostalgie ? Les vers que j'ai choisis évoquent tous quelque chose de triste, relations manquées ou évanouies, occasions ratées... Les êtres qui me sont chers vivent un peu partout sur le globe et plusieurs resteront à jamais loin de moi, où que je sois. Mais chacun de nous peut contempler le ciel nocturne pour ressentir une proximité au-delà de la distance, même si, comme Heine l'a écrit, les étoiles n'écourent jamais...

© Sandeep Bhagwati, 2024
Traduction de François Filiatrault

ALLEMAND

**Das Fräulein stand am Meere
Und seufzte lang und bang,
Es rührte sie so sehre
Der Sonnenuntergang.**

**Mein Fräulein! Seien Sie munter,
Das ist ein altes Stück;
Hier vorne geht sie unter
Und kehrt von hinten zurück.**

FRANÇAIS

Au bout de la jetée
Poussant des soupirs touchants,
Elle suivait, attristée,
L'adieu du soleil couchant.

N'ayez pas le cœur trop lourd,
Démouille, s'il s'éteint :
Il s'éclipse côté cour
Mais revient côté jardin.

[Traduction de Jadis]

THE WORKS

“One beauty alone must inspire man throughout his whole life”

Schubert's diary, March 25, 1824

In a way, the birth of the lied coincided with that of Romanticism. Schubert's biographer Otto E. Deutsch tells us that Schubert and his circle of friends closely studied the writings of the philosophers and siblings August and Friedrich Schlegel (1767–1846; 1772–1829). In the magazine they founded, *Athenaeum*, the Schlegel brothers developed their theory of then-nascent Romanticism: the fusion of all art forms aiming to create a higher entity called *poetry*, though with a new meaning. For them, this *poetry* was “painting that speaks,” “music of the psyche” that is not “the product of nature but instead reflects the human psyche.” In March of 1824 Schubert jotted down in his diary a result of his thoughts about the Schlegel brothers' writings, writing this marvelous sentence: “One beauty alone must inspire man throughout his whole life, this much is true; but the light of this enthusiasm must illuminate the rest.” This pantheistic view of art and music allows us to approach the present concert from a deep perspective of spiritual and aesthetic harmony.

This evening's program explores the rich bounty of early Romanticism and how it developed in the 19th century, through the lens of works from Schubert's lifetime and by composers who more or less came after him. The horn, the emblematic instrument of Romanticism, plays a comforting role, adding to the voice and piano a pastoral, openhearted, and even magical atmosphere at times. This evening Simon Poirier will be playing three different instruments: a natural horn [Seraphinoff, 2012, based on a historical instrument by Antoine Halari, ca. 1820], a historic Vienna horn (ca. 1890), and a two-piston horn* [Seraphinoff, 2024, based on another historical instrument by Antoine Halari, ca. 1830]. Furthermore, the two other historical instruments being used tonight, both of which belong to the Bourgie Hall collection, impart an additional touch of authenticity to the Romantic atmosphere of this evening: Olivier Godin will be playing a fortepiano manufactured in 2020 by Rodney J. Regier, which possesses a clear tone and a mechanism based on instruments by Graf and Bösendorfer used between 1820 and 1840, and an Érard piano from 1859 that was restored between 2009 and 2011 by Claude Thompson.

Carl Oberthür

While Carl Oberthür's (1819–1895) name is rarely heard nowadays, he was a harp virtuoso who enjoyed considerable success in London in the 19th century, as did his pedagogical method for that instrument. He composed over 350 pieces of which a great many are for harp, as well as around forty solo works for piano that have fallen into complete obscurity. His lied *Die Heimath* (In my Homeland) exudes pastoral happiness, with a solo for horn conveying a gently expressive melody and a text sung in a simple and straightforward fashion. The poem expresses a psychological projection: the character's almost naive gratitude for landscapes that he perceives to be benevolent and inseparable from when he met his beloved.

Ferdinand Sieber

Naturally, the professor and composer Ferdinand Sieber (1822–1895) never knew Schubert personally, though he lived in that Viennese environment because his father—a bass who sang at the Court Theatre—introduced him to that milieu. Sieber became a singer as well and studied in Italy with Ronconi and Farini; he subsequently performed in Spain, Russia, and Germany before settling in Berlin, where he worked as a music critic and authored several publications, including a book on bel canto in 1886.

*The Seraphinoff two-piston horn is generously loaned by Louis-Pierre Bergeron.

His lied *Leid und Lust*, Op. 9 (Pain and Pleasure—a most Schubertian title!) is written for soprano, piano, and horn (or cello). It is based on a poem by E. von Geibel (1815–1884) that was extremely well known in its time, as this text was set to music by fourteen different composers! Let us emphasize a passage in the poem resembling a key Schubertian concept: “O highest suffering, O highest pleasure, how you are so alike!” This past September we gained understanding of the profound ambiguity that inhabited our composer-hero during the inaugural concert of the Schubert cycle with the Orchestre de l’Agora.

Johannes Wenzeslaus Kalliwoda

Born in Prague, the Bohemian violinist, conductor, and composer Johannes Wenzeslaus Kalliwoda (1801–1866) was an indispensable musician of his era who is sadly forgotten today. He left behind more than 450 works, including seven symphonies and numerous concertos. In 1822 he settled in Donaueschingen, where he served as director of the Court Theatre for over thirty years and notably conducted Mozart’s *La clemenza di Tito* and *Don Giovanni*. A dynamic character who kept an eye out for what was best in Europe at the time, he invited Robert and Clara Schumann to his theatre, in addition to Liszt and Thalberg. An esteemed composer, he performed in Cologne,

Mannheim, and Leipzig. A fire at the Court Theatre in 1850 dealt him a heavy blow from which he was never able to recover, and he spent the remainder of his career in solitude in Karlsruhe. His profoundly melancholy lied *Heimweh* [Homesickness; 1839] for voice, piano, and horn, also deals with a very Schubertian subject, that of the comfort of death: “If the ghostly voice speaks truly/If my sweet love has sunk into her grave/ Oh, then her grave is the only homeland”.

Vincenz Lachner

Originally from Swabia (today split between Bavaria and Baden-Württemberg), the brothers Franz and Vincenz Lachner were both noteworthy composers and conductors of their time in Germany. In 1834 Vincenz Lachner (1811–1893) became *Kapellmeister* of the renowned Kärntnerntor Theatre in Vienna, where ten years earlier Beethoven had conducted the premiere of his Ninth Symphony. Lachner also served as director in Mannheim and then London, though he remained a loyal adherent to the Brahmsian tradition and consequently opposed colleagues who favoured Wagnerian innovations. The ill-tempered Wagner openly waged a campaign against Lachner, and in these circumstances he lost his position in Mannheim around 1873. In 1842 he had published the lied *Waldhornruf* [Call of the Hunting Horn] for tenor, horn, and piano. This lied commences as an innocent amorous reverie and concludes tragically with a double murder.

This Evening’s Four Lieder by Schubert

The lied *Viola*, D. 786 [Violet], written in May 1823 to a text by Schubert’s friend Schober, is an immense ballad lasting 12 to 13 minutes, with a 15-page score! With it these friends ingeniously developed their concept of music as “painting that speaks” by creating a dialogue between flowers: snowdrops, roses, tulips, and hyacinths reveal the secrets of the human soul. A chorale-refrain from deep in the soul, “Snowdrop, oh snowdrop,” begins calmly in A-flat major and subsequently returns between more passionate episodes, imparting structural unity to the ballad. Each episode contrasts greatly with the next, and each one occurs in a distant key from that of the chorale: F major, G minor, E-flat minor, and so on. Brigitte Massin considers these episodes to be at times funereal, at other times delicate or even bellicose. In short, some epic Schubert!

Auf dem Strom, D. 943 [On the River] is a lied for tenor, horn, and piano dating from Schubert’s final year (1828), during which time he was also working on his Ninth Symphony, the last one he completed. It uses a poem by Ludwig Rellstab (1799–1860), whose work Schubert would soon use again for his final lieder in the collection *Schwanengesang* [“Swansong”, a title posthumously added by the publisher]. The horn plays a significant role, particularly in the long introduction and the interludes between stanzas.

THE WORKS

This lied exudes a feeling of geniality and openhearted intimacy right until the final, rather melancholy evocation of the still-unreachable beloved: “There perhaps, O comforting fortune, there perhaps I shall meet her gaze.”

Herbst, D. 945 (Autumn), also written in 1828, is a serious lied in E minor haunted by the piano’s shivering tremolos that sets another text by Rellstab. A chilly autumn wind blows through this strophic lied in 12/8, and it expresses all of our composer’s characteristic anxiety: “The clouds are drifting, so gloomy and grey; vanished are the stars from the ethereal blue!” No relief from this human despair in which the natural world is devoid of sunlight. A dark lied, a languid jewel.

Die Sterne, D. 939 (The Stars) is hardly any brighter. In E-flat major, its foundation is an ostinato rhythm played by the piano (one quarter note and two eighth notes in a 2/4 time signature). Written in January 1828 and setting a text by K.G. Leitner (1800–1890), it offered a weak glimmer of hope during Schubert’s last year, when he was overcome by depression and ill health. The poem makes connections between the heavens and the solitary narrator’s emotions: “[The stars] hover like heralds of love, and often bear kisses far away across the sea.” To recall the Schlegel brothers’ theory: music is not “the product of nature but instead reflects the human psyche.”

Far more than simply a poetic metaphor, *Die Sterne* is a sort of pantheistic song, even though Schubert seems to have chosen the faintest stars in the sky for inspiration!

Wilhelm Kleinecke

Music history has remembered the name of Wilhelm Kleinecke (1825-1893) because he played the horn part in Brahms’ Op. 40 Trio alongside the composer at the piano and the violinist Hellmesberger during a famous concert at the Musikverein in Vienna, on December 29, 1867. It is his son Wilhelm Kleincecke (1851–1909), however, who appears on this evening’s program; he shared his father’s name, was a horn player like his father, and was also a member of the Vienna Philharmonic—though this was during Gustav Mahler’s tenure as director of the Vienna Court Opera [Hofoper]. Some amusing anecdotes: Kleinecke *filis* was a member of both the Vienna Schubert Society (1899–1909) and the *Austrian Railways Employees Choir*. He left behind several works that have survived to this day, among them the lied **Abenddämmerung, Op. 5, No. 1** [Dusk] for tenor, horn, and piano, though its year of composition is unknown. Its subject is a solitary daydreamer inspired by the sound of a horn, which for him conjures up an ethereal vision of a perhaps imaginary lover: “I saw the Nixie beckoning me [...] The sound of the horn had long since dissipated – but I hardly noticed it.”

Henry Hugo Pierson

Henry Hugo Pierson (1815–1873), born Hugh Pearson, was an English composer and a naturalized German subject after 1845. His output includes numerous choral and orchestral works, operas—including *Faust II*, based on Goethe’s play—, and a large quantity of lieder that today languish in total obscurity. The *New Grove Dictionary of Music and Musicians* mentions that many of Pierson’s scores are lost or have never even been published. Thus, we have the good fortune of hearing this evening’s performers revive the lied **Jägers Abschied** [The Hunter’s Farewell]. “Farewell to the Highlands, farewell to the North, the birthplace of valour [...] the hills of the Highlands for ever I love.” It is not the least of this lied’s merits it to conclude this evening of nostalgic lieder on an unabashedly optimistic note, with the clear and unambiguous call of a hunting horn!

© Jean Portugais, 2024
Translated by Trevor Hoy

Sandeep Bhagwati

Heinrich Heine, one of the most beloved 19th-century poets of the German language, has at the same time always remained a controversial figure: because of both his revolutionary political views that forced him into lifelong exile from his homeland and his proud Jewish identity and heavily satirical descriptions of life in the diaspora, which thus irked both sides. Readers of his Romantic poetry were often put off by his sarcastic and irreverent tone—his most famous bestseller, “Das Buch der Lieder” (The Book of Songs), is half-love poetry, half-satire of the foolishness of love, often appearing in the same poem. He relished mocking sentimental mushiness and insisted on rational thinking—something that set him apart from other poets that Romantic composers enjoyed setting to music. While Schubert chose only a few of Heine’s more lyrical poems, Robert Schumann found a soulmate in him: someone who like himself could be at once dark and satirical, trenchant and wistful, and ominous and erotic.

While searching for poems by Heine to set I found many fragments, sketches, short poems that I liked. I remembered the Ancient Greek poetry form “kentron” (κέντρον)—“cento” in Latin—, which refers to a new poem stitched together from disjointed passages taken from another author’s works (often Homer or Virgil). Thus, not all the lyrics of these four songs are original poems by Heine—rather, I combined lines from various poems by him. In this sense the music is a cento as well—you will hear numerous fragments of Romantic music from Heine’s time taking turns in un-Romantic ways. Will their composite raggedness conjure up a sense of longing? The lines I selected from Heine’s poems all yearn for something—for missed or lost connections, for opportunities that have eluded us. My closest loved ones live dispersed around the globe; some of them will always be far away, no matter where I am. But at times we the disjointed may all look up to the night sky and feel connected. Even if, as Heine wrote, the stars themselves will never listen...

© Sandeep Bhagwati, 2024

GERMAN

**Das Fräulein stand am Meere
Und seufzte lang und bang,
Es rührte sie so sehre
Der Sonnenuntergang.**

**Mein Fräulein! Seien Sie munter,
Das ist ein altes Stück;
Hier vorne geht sie unter
Und kehrt von hinten zurück.**

ENGLISH

*She looked out on the ocean
and sighed so anxiously,
stirred by a deep emotion
as the sun set in the sea.*

*It’s not, dear, what you’re thinking,
This old trick is time-worn:
He acts as if he’s sinking
But he will rise ere morn!”*

[Translated by Sandeep Bhagwati]



MAGALI SIMARD- GALDÈS

Soprano

La soprano Magali Simard-Galdès se distingue par un timbre de voix clair, brillant et cristallin. Au rythme des interprétations, son unicité vocale se définit, s'exprime et s'apprécie. Son répertoire varié, allant du baroque au contemporain, témoigne de sa grande musicalité. Comme interprète, elle se démarque par la singularité de sa personnalité scénique et par son charisme. Sur les scènes opératiques, elle a brillamment incarné les rôles d'Agnès [*Written on Skin*], Tytania [*A Midsummer Night's Dream*], Gilda [*Rigoletto*], Roxane [*Cyrano*], Constance [*Dialogues des carmélites*], Sophie [*Werther*] et Nicette [*Le pré aux clercs*]. Elle a enthousiasmé les publics d'opéra de Vancouver, de Québec et de Montréal ainsi que ceux de l'Opéra de Cologne et du Wexford Festival Opera. En concert, la soprano a récemment chanté avec l'Orchestre national de Lille, Arion Orchestre Baroque, Les Violons du Roy, l'Orchestre Métropolitain, l'Orchestre symphonique de Québec, l'Ensemble Caprice, l'Orchestre Classique de Montréal, l'Orchestre du Centre national des Arts, l'Orchestre symphonique de Houston et l'Atelier lyrique de Tourcoing. Cette femme engagée fait également entendre sa voix comme chroniqueuse en environnement sur les ondes d'ICI Première. Elle est détentrice d'une maîtrise en management et développement durable de HEC Montréal.

Soprano Magali Simard-Galdès stands out thanks to her clear, brilliant, and crystalline voice, and with each performance her the years go by her unique voice becomes more defined, expressive, and appreciated. Her varied repertoire, ranging from Baroque to contemporary music, testifies to her impressive musicality. As a performer, Ms. Simard-Galdès stands out with her unique stage personality and charisma. On the operatic stage she has performed the roles of Agnès [*Written on Skin*], Tytania [*A Midsummer Night's Dream*], Gilda [*Rigoletto*], Roxane [*Cyrano*], Constance [*Dialogues des carmélites*], Sophie [*Werther*], and Nicette [*Le pré aux clercs*]. She has delighted audiences at the Vancouver Opera, Oper Köln, Opéra de Montréal, Opéra de Québec, and Wexford Festival Opera, among other venues. In recent years she has sung with the Orchestre national de Lille, Arion Baroque Orchestra, Les Violons du Roy, Orchestre Métropolitain, Orchestre symphonique de Québec, Ensemble Caprice, Orchestre classique de Montréal, National Arts Centre Orchestra, Houston Symphony, and Atelier lyrique de Tourcoing. This committed woman has also been making her voice heard as an environmental columnist on Radio-Canada's ICI première, and she holds a master's degree in sustainability management from HEC Montréal.



SIMON POIRIER

Cors
Horns

Lauréat du premier prix du concours de cor naturel de l'International Horn Society, à Gand (Belgique), le corniste Simon Poirier mène une carrière active sur la scène de la musique ancienne en Europe et en Amérique du Nord. Il collabore régulièrement avec des ensembles tels que Europa Galante et Il Pomo d'Oro (Italie), Das Freiburger Barockorchester et Die Kölner Akademie (Allemagne), Le Cercle de l'Harmonie et La Chapelle Harmonique (France), Concerto Copenhagen (Danemark), l'Orchestre du 18^e siècle (Pays-Bas), Arion Orchestre Baroque, l'Ensemble Caprice et le Pacific Baroque Orchestra (Canada). Il a également assuré avec brio la partie de cor solo de la plus récente production de *Mitridate* de Mozart au Staatsoper Unter den Linden à Berlin, avec Les Musiciens du Louvre sous la direction de Marc Minkowski. Tout aussi à l'aise sur les instruments modernes, M. Poirier collabore régulièrement avec des ensembles tels que l'Orchestre Métropolitain, Les Violons du Roy, I Musici et le Nouvel Ensemble Moderne. Curieux et préoccupé par les enjeux liés aux changements climatiques, M. Poirier est également détenteur d'un baccalauréat en agronomie de l'Université McGill.

First-prize winner of the International Horn Society's natural horn competition in Ghent (Belgium), Simon Poirier enjoys an active career in the early music scenes both in Europe and North America. He regularly collaborates with ensembles such as Europa Galante and Il Pomo d'Oro (Italy); Das Freiburger Barockorchester and Die Kölner Akademie (Germany); Le Cercle de l'Harmonie and La Chapelle Harmonique (France); Concerto Copenhagen (Denmark); The Orchestra of the 18th Century (Netherlands); Arion Baroque Orchestre, Ensemble Caprice, and Pacific Baroque Orchestra (Canada). He also shone in the solo horn part in the most recent production of Mozart's *Mitridate*, at the Staatsoper unter den Linden in Berlin with the Musiciens du Louvre conducted by Marc Minkowski. Equally at ease playing modern instruments, Simon regularly collaborates with ensembles such as the Orchestre Métropolitain, Les Violons du Roy, I Musici and the Nouvel Ensemble Moderne. Also curious and concerned about issues surrounding climate change, he recently completed a bachelor's degree in agro-environmental sciences at McGill University.



OLIVIER GODIN

Piano forte et
piano Érard
Fortepiano &
Érard piano

Nommé directeur artistique de la Salle Bourgie du Musée des beaux-arts de Montréal en juin 2022, Olivier Godin mène une brillante carrière de concertiste, de chambriste et de pédagogue au Canada et à l'étranger. En récital, il a collaboré avec de nombreux artistes lyriques tels que Gordon Bintner, Marc Boucher, Julie Boulianne, Étienne Dupuis, Karina Gauvin, Hélène Guilmette, Wolfgang Holzmair, Marie-Nicole Lemieux, Philippe Sly et bien d'autres. Comme chambriste, on a pu l'entendre aux côtés des pianistes Michel Béroff, Suzanne Blondin, Myriam Farid et François Zeitouni, du violoncelliste Stéphane Tétreault ainsi qu'avec la hautboïste Louise Pellerin. Il s'est produit dans de nombreux festivals canadiens et également à l'étranger, dont le Palazzetto Bru Zane de Venise, Wigmore Hall de Londres et La Monnaie de Bruxelles. Olivier Godin a enregistré une trentaine de disques salués par la critique internationale, dont des intégrales des *mélodies* de Poulenc, Fauré, Duparc, Dutilleux, et les œuvres complètes pour deux pianos de Rachmaninov. Il a récemment enregistré une intégrale des 333 *mélodies* de Jules Massenet pour ATMA Classique avec une douzaine de chanteurs réputés. Nommé professeur au Conservatoire de musique de Montréal à l'âge de 25 ans, Olivier Godin a été directeur de l'Atelier d'opéra de cette institution durant près de 15 ans.

Appointed Artistic Director of Bourgie Hall of the Montreal Museum of Fine Arts in June 2022, Olivier Godin leads a remarkable career as a concert artist, chamber music, and teacher both in Canada and abroad. In recitals he has collaborated with vocal artists such as Gordon Bintner, Marc Boucher, Julie Boulianne, Étienne Dupuis, Karina Gauvin, Hélène Guilmette, Wolfgang Holzmair, Marie-Nicole Lemieux, Philippe Sly, and many others. In chamber settings, he has performed alongside pianists Michel Béroff, Suzanne Blondin, Myriam Farid, and François Zeitouni cellist Stéphane Tétreault, and oboist Louise Pellerin. He has performed in numerous festivals in Canada and at international venues, including the Palazzetto Bru Zane in Venice, Wigmore Hall in London, and La Monnaie in Brussels. Olivier Godin has recorded thirty CDs to widespread critical acclaim, including the complete *mélodies* of Poulenc, Fauré, Duparc, and Dutilleux as well as Rachmaninoff's complete works for two pianos. Recently, alongside a dozen renowned singers he recorded Massenet's 333 *mélodies* in their entirety for ATMA Classique. Appointed professor at the Conservatoire de musique de Montréal at age 25, Olivier Godin served as director of this institution's Atelier d'opéra for close to 15 years.

SURTITRES / SURTITLES: BETHZAÏDA THOMAS

Die Heimath, texte de J. Krebs

[Traduction française de Guy Laffaille / English translation by Sharon Krebs]

Leid und Lust, texte d'Emanuel von Geibel

[Traduction française de Pierre Mathé / English translation by Garrett Medlock]

Heimweh, texte d'un auteur inconnu

[Traduction française de Guy Laffaille / English translation by Sharon Krebs]

Waldhornruf, texte d'August Schnezler

[Traduction française de Guy Laffaille / English translation by Michael P. Rosewall]

Viola, texte Franz von Schober

[Traduction française de Guy Laffaille / English translation by Sharon Krebs]

Herbst, texte de Ludwig Rellstab

[Traduction française de Guy Laffaille / English translation by Emily Ezust]

Die Sterne, texte de Karl Gottfried von Leitner

[Traduction française de Guy Laffaille / English translation by David Gordon]

Auf dem Strom, texte de Ludwig Rellstab

[Traduction française de Guy Laffaille / English translation by Emily Ezust]

...*Von ferne...*, textes de Heinrich Heine arrangés par Sandeep Bhagwati

[Traduction française de Pierre Mathé / English translation by Sandeep Bhagwati]

Abenddämmerung, texte d'Otto Engelhardt

[Traduction française de Guy Laffaille / English translation by Sharon Krebs]

Jägers Abschied, texte de Wilhelm Christoph Leonhard Gerhard

[Traduction française de Guy Laffaille / Original English text by Robert Burns]

Traductions utilisées avec la permission de [LiederNet Archive](http://LiederNet.org).

Translations used with permission from [LiederNet Archive](http://LiederNet.org).

Vous aimeriez aussi / You may also like



LIEDER DE SCHUBERT – AN 1

Le Chant du cygne de Schubert

Jeudi 13 février — 19 h 30

Benjamin Appl, baryton
Eric Lu, piano

An die ferne Geliebte, op. 98
de Beethoven et *Schwanengesang*,
D. 957 de Schubert

Calendrier / Calendar

Dimanche 3 novembre
14 h 30

PHILIPPE QUINT, violon
JUN CHO, piano
Le sourire de Charlie Chaplin

Le violoniste Philippe Quint rend hommage à Charlie Chaplin.

Mercredi 6 novembre
19 h 30

OKTOECHO
Saimaniq-Sivumut

En lien avec la nouvelle présentation de la collection d'art inuit du MBAM intitulée ᐃᐅᐱᐱ ᐱᓄᓄᓄᓄᓄᓄ ᐱᓄᓄᓄᓄᓄᓄ : *essence de la vie*

Mercredi 13 novembre
19 h 30

QUATUOR CASTALIAN

Œuvres de Beethoven, Coleridge-Taylor, György Kurtág et Schubert

ÉQUIPE

Caroline Louis, direction générale et Olivier Godin, direction artistique

Nicolas Bourry, direction administrative et production

Fred Morellato, administration

Marjorie Tapp, billetterie

Charline Giroud, marketing

Julie Olson, médias numériques

Claudine Jacques, rayonnement institutionnel

Trevor Hoy, programmes

William Edery, production

Roger Jacob, direction technique

Martin Lapierre, régie

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Bourgie, président

Carolyne Barnwell, secrétaire

Colin Bourgie, administrateur

Paula Bourgie, administratrice

Michelle Courchesne, administratrice

Philippe Frenière, administrateur

Paul Lavallée, administrateur

Yves Théoret, administrateur

Diane Wilhelmy, administratrice

Salle Bourgie

Pavillon Claire et Marc Bourgie

Musée des beaux-arts de Montréal

1339, rue Sherbrooke Ouest

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

Arte Musica a été fondé et financé par Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, directrice générale et artistique émérite, en a assumé la direction de 2008 à 2022.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

Arte Musica was founded and financed by Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, General and Artistic Director emeritus, assumed the directorship of Arte Musica 2008 to 2022.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.



Salle Bourgie